



APRÈS LES SATIRES

Durs Grünbein

APRÈS LES SATIRES

Traduit par Françoise David-Schaumann et Joël Vincent

{LES Petits matins}

Titre original : *Nach den Satiren. Gedichte*
© Suhrkamp Verlag, Frankfurt am Main, 1999.
Tous droits réservés Suhrkamp Verlag Berlin.

La traduction de cette œuvre a reçu l'aide du Goethe
Institut, fondé par le ministère allemand des Affaires
étrangères.

Design de la couverture : Arnaud Lebassard
Design original de la collection : Labomatic, Paris
Maquette : Stéphanie Lebassard

© Les petits matins, 2013
31, rue Faidherbe, 75011 Paris
www.lespetitsmatins.fr

ISBN : 978-2-36383-103-3
Diffusion Seuil
Distribution Volumen

Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.

Préface par Georges-Arthur Goldschmidt	9
Histoires	15
Après les satires	123
Reste physiionomique	157
Durs Grünbein : À l'Ouest, rien de nouveau	
Postface par Florent Lahache	289

Préface

par Georges-Arthur Goldschmidt

Tout l'art de Durs Grünbein, qui est l'un des grands auteurs allemands d'aujourd'hui, est de mettre de la tension narrative, de « l'épopée » dans la poésie, d'en faire un récit. D'habitude la poésie est brève, un poème peut souvent être embrassé d'un seul coup d'œil, ici, telle la prose, il s'étend parfois sur plusieurs pages et finit par se développer dans un ensemble visuel, multiple, divers à vision cinématographique. Toute son œuvre et en particulier *Schnee ou Descartes en hiver* (« Neige ou Descartes en hiver », Suhrkamp, 2003, non traduit à ce jour) interroge la continuité de l'Histoire et comment précisément le poétique la rend présente. Les dimensions même qu'ouvre la poésie, par la puissance du regard intérieur, le défilé d'images, le pouvoir d'évocation peuvent faire saisir la portée des petits faits dans l'immensité du déroulement historique. Grünbein s'efforce dans ce recueil *Après les satires* de faire sentir la portée actuelle des personnages et des faits de diverses époques d'antan : la décadence romaine, Juvénal, la sculpture italienne, la Via Appia, qui, dans « De la façon de mourir des idiots », figurent l'insaisissable trivialité de la mort par la transposition du mythe d'Héro et Léandre, la voiture populaire de la RDA, la Trabant, tout se mêle et se confond non au hasard, mais dans un même ensemble où tout prend place. En recourant constamment, par divers

clins d'œil à la poésie classique, il la naturalise au sein de la modernité et, du coup, en établit une actualité fondée sur l'entremêlement du passé et d'aujourd'hui.

Ainsi « Bien le bonjour de la capitale de l'oubli » se mêle toujours à ce qui est le souffle du passé. Berlin est *laissé là* comme par accident après le passage de l'Histoire, qui se révèle désormais dans les emplacements de la modernité, cinémas, radiographies ou salles d'opération, (« Ode hystérique »). La poésie narrative de Grünbein construite selon la rythmique très particulière de la prosodie allemande reposant sur le jeu et l'alternance des syllabes fortes et faibles, embrasse tout un vaste horizon historique qui va de la profanation du cadavre d'Héliogabale à l'assassinat de Rosa Luxembourg.

Ce que le poète tente ici (en quoi il eut des prédécesseurs, il est vrai), c'est de faire se côtoyer la dégradation (« Étude physionomique selon Polemonius ») et la beauté. Une incontestable volonté encyclopédique préside à tout, il s'agit de ne rien négliger de ce dont pourrait s'emparer la parole poétique. Elle parcourt l'ensemble de cette œuvre qui est « une conversation avec le démon à mi-chemin », comme s'intitule l'un des derniers textes de cette suite.

Après les satires est une vaste tentative d'élargissement du flux poétique, hors de ses cadres habituels, comme s'il s'agissait de faire basculer la poésie dans le récit du monde. C'est une entreprise audacieuse que de rassembler tant d'aspects divers de la réalité selon un même rythme, ce qui vaut au lecteur des « vues » successives de l'état de choses

berlinois du temps de la RDA et de ce qui en survit ou des paysages italiens du peintre Uccello.

Toute l'œuvre de Durs Grünbein est comme une tentative d'échapper au grand effondrement européen, et même si la « destination » de la poésie n'est jamais autre chose que la poésie, elle n'échappe pas aux vestiges, aux traces, aux sursauts, car elle parle dans les ruines et par les ruines d'une civilisation laborieusement acquise et désormais marquée à jamais par les grands génocides et les mises à mort nazies du ^{xx}e siècle.

à Eva Sichelschmidt

HISTOIRES

En province 1

(Normandie)

Effondré près du remblai de la voie,
Un cadavre de chien gît dans la mâchoire
De traverses marquées de chiffres à la craie, roidi.

Plus tu y regardes, et plus
Son pelage se résorbe dans la poussière, le ballast
Entre des îlots d'herbe fraîche.

Plus tard, cette vie elle aussi, cette tache,
Est radicalement effacée.